

## ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . . . 7 fr.  
Six mois . . . . . 4 »

## DÉPARTEMENTS

Un an . . . . . 9 fr.  
Six mois . . . . . 5 »

## ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

## LA VÉRITÉ

## JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2<sup>me</sup>.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

## AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

## ENSEIGNEMENTS DU SPIRITISME.

(5<sup>e</sup> article. — Voir le dernier numéro.)

Voyez cet avare, il a vécu pour son or, ne donnant jamais aux pauvres, se privant de tout lui-même, afin d'entasser et de thésauriser; il meurt, et son périsprit, par la volonté de Dieu, reste attaché à cet or pour lequel seul il a eu des entrailles. Il y tient, il s'y cramponne, il ne veut pas le perdre; et, ô douleur! il le voit partagé par ses héritiers, dissipé follement par eux. Son cœur se déchire et se divise chaque fois. A-t-il enfoui son trésor dans une cachette inconnue, il veille sur lui des yeux, tout en souffrant de ne pouvoir le palper; il reste là tant que son argent y est, et le malheureux ne veut pas changer de sort! Il serait prêt même à effrayer ceux qui en approcheraient et à puiser dans les éléments ambiants de quoi faire apparaître son hideux fantôme. Il ne serait pas malaisé d'en citer des exemples frappants.

Voici l'égoïste qui a failli à la loi de charité, n'aimant que lui seul, se ruinant en dépenses, mais pour la satisfaction de ses seuls appétits grossiers, pour ses chevaux, pour ses maîtresses, pour ses repas somptueux, pour les spectacles et les vains plaisirs de la terre; jamais, durant son existence, son cœur ne s'est ému du malheur de ses semblables; il n'a songé qu'à lui; son monde a été lui, lui seul; il meurt sans être regretté de personne: première expiation; mais combien celle qui l'attend au-delà de la tombe est plus douloureuse encore! Un voile noir l'enveloppe, et toutes choses hors de lui, ni bons, ni mauvais Esprits, ne peuvent communiquer avec lui! Dieu le défend. Comme il a fait de lui son seul univers, il ne trouve que lui, indicible isolement, effroyable aveuglement; il est seul, toujours seul, jusqu'à ce qu'un jour il pousse un cri de désespoir, de repentir, et appelle à son secours ses frères qu'il n'a pas regardés dans sa vie, jusqu'à ce que ses larmes, ses prières aient fléchi le Seigneur, et qu'il lui ait demandé de recommencer une existence vouée cette fois à l'abnégation et au sacrifice.

Nous avons vu des vices, voyons des crimes.

Ce malheureux n'a pu supporter le trop lourd fardeau de l'épreuve; soldat de Dieu, il a reculé devant la lutte, il s'est donné la mort en se précipitant dans un fleuve, il a cru trouver le néant ou un sort meilleur. Ah! qu'il est cruellement puni! Son fluide vital tient encore par des liens secrets et vengeurs avec ce corps inanimé. Bientôt ce corps se décompose et s'en va en

pourriture, les vers s'en emparent; ô châtement terrible! l'âme coupable sent le contact livide de la putréfaction et des vers (*Livre des Esprits*, p. 120), elle ne peut se dégager de cette horrible étreinte et de son monstrueux accouplement avec un cadavre d'abord, puis avec une masse fétide et noirâtre qui n'a plus de nom dans aucune langue. Hideux tableau, qui dépasse en terreur les sombres peintures du Dante, et la seule différence est que, tandis que les secondes n'étaient que dans l'imagination du poète, le premier est une affreuse réalité!

Et des adversaires osent nous dire que le spiritisme pousse au suicide! Vous voyez bien que c'est impossible. Ouvrez la *Revue spirite* d'Allan Kardec, celle de Dozon, les révélations de ce dernier, aussi bien que celles de Rose, tous les livres spirites, en un mot; ils vous tiendront tous le même langage sur le sort réservé aux suicidés.

Qui aura donc le courage, s'il a la foi spirite (malgré tous les malheurs et toutes les tentations qui l'auraient fait succomber, s'il ne l'avait pas), de se donner volontairement la mort, sachant ce qui l'attend? Qui bravera de gaité de cœur les épouvantements d'un pareil supplice?

Le coupable est resté des jours, qu'il a comptés comme des siècles, dans cette indicible torture. O Dieu! l'y laisserez-vous éternellement? Cette âme est criminelle, je le sais, mais aussi, quels remords! quelles douleurs! quel repentir! Je crois entendre une voix dans le ciel, c'est celle de sa mère!

« Grâce, Seigneur, grâce pour cette âme abusée! Elle est » coupable, elle a violé votre loi sainte, mais ne la perdez pas. » ne l'abandonnez pas à son sort misérable. Malgré son crime, » c'est toujours mon fils, et je sens que je l'aime encore, que » je l'aime plus depuis qu'il est tombé dans l'abîme. O Dieu! » avant d'être mon enfant, il est le vôtre! Oh! laissez-moi du » moins voler sur son cœur et le consoler, laissez-moi parta- » ger ses souffrances pour en alléger le fardeau! Grâce! » grâce! »

Et Dieu envoie son ange libérateur qui coupe les odieuses entraves de l'âme et de la chair, et il permet à sa mère comme aux Esprits amis d'aller relever le coupable et de lui inspirer le désir de racheter sa faute par de nouvelles et plus laborieuses existences, par des expiations plus douloureuses encore.

Voilà en deux mots la doctrine du spiritisme sur ce point capital. Qu'on la juge et que l'on nous dise si elle n'est pas morale, digne de Dieu, de sa bonté, de sa justice, et conforme

aux sentiments d'affection et d'amour qui doivent nous relier les uns aux autres et qui survivent à la mort.

Que l'on compare avec d'autres doctrines, et puis que l'on choisisse.

Voyons ce qui augmente encore quelquefois, pour de grands criminels, la grandeur du châtement. Quelques homicides ou suicidés croient être punis pour toujours et désespèrent de leur avenir.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

## GONTRÉ L'ÉTERNITÉ DES PEINES.

Nous lisons dans un livre philosophique publié en 1847, *Dieu, l'homme, l'humanité et ses progrès*, dont l'auteur est lyonnais, avocat à la cour impériale, lauréat de l'Institut, M. André Pezzani, auquel nous avons déjà fait un autre emprunt dans le numéro 44 de notre feuille, nous lisons des pages contre l'éternité des peines qui sont trop en faveur de notre cause pour que nous ne les fassions pas connaître en partie par analyse, en partie textuellement, aux lecteurs de *la Vérité*. Cette citation est d'autant plus importante, qu'elle vient très à propos corroborer les idées émises par Philaléthès dans le remarquable article qu'on vient de lire.

Voici donc notre analyse et nos extraits que nous puisons pages 3 et suivantes de l'ouvrage cité.

L'auteur pose d'abord les principes suivants qu'il démontre par des raisonnements plus ou moins concluants. Dieu nous a créés pour notre bonheur, mais il a voulu que ce bonheur fût acquis par notre mérite. La liberté est la condition de notre personnalité, et elle nous suit dans la vie future. La mobilité est nécessaire à la créature; l'absolu pour elle, c'est la mort, etc., etc. Il critique l'absorption en Dieu et les fausses idées sur une béatitude mystique. Il s'exprime ensuite en ces termes en ce qui touche le châtement :

« Le dogme des peines éternelles, entendu en ce sens que des souffrances, toujours identiques, toujours persistantes, seront infligées aux damnés, que leur liberté n'aura plus d'exercice et ne sera plus méritante, est repoussé à la fois par toutes les facultés, par toutes les puissances de l'homme.

» Par sa volonté, puisque ce dogme en nie dans l'avenir la libre manifestation.

» Par son intelligence, puisque ce dogme attribuerait à l'homme un état absolu, permanent, contraire à l'idée de changement perpétuellement vraie pour toute créature.

» Mais de toutes nos facultés, celle qui s'élève le plus énergiquement contre cette hypothèse impie, c'est le sentiment.

» Dieu nous aura tirés du néant, il nous aura doués d'une ferme liberté, nous aura fait traverser des tentations sans nombre et des épreuves multipliées, et, après une courte vie qui n'est qu'un point dans le temps, il nous fermera à jamais la porte du repentir et de la réhabilitation; il fixera notre mobile succession et nous donnera aussi, à nous, êtres bornés, notre absolu, notre domaine immuable, le domaine du mal et de la douleur. Il nous brûlera dans les flammes de son éternel auto-da-fé, inexorable feu qui calcinera sans purifier, supplice atroce qui torturera sans régénérer!

» Et à ses élus, à ses bien-aimés, que donnera-t-il? Oh! que les damnés ne leur envient rien. Il les séparera éternellement aussi de leurs amis, de leurs parents, de leurs frères. Qu'auraient-ils à désirer? Ne seront-ils pas les habitants de la cité éternelle? Ne nageront-ils pas dans un inépuisable Océan de joie? Quelle joie! D'un côté la lumière, de l'autre les ténèbres; ici les louanges ineffables, là les malédictions; ici encore les plus suaves délices, là-bas les pleurs et les grincements de dents. Etrange tableau! et à tout cela point de changement! L'absolu pour le bonheur

» comme pour la souffrance. Entre les deux mondes, l'abîme de l'infini et de l'éternité! Mais, s'il en est ainsi, Seigneur, où prendrez-vous des élus pour votre paradis? Certes, le mal est grand sur cette terre; l'égoïsme y germe partout, et cependant je vois encore autour de moi la sympathie et la charité. Au milieu d'une fête, où tout respire aux regards, où l'orchestre jette sa bondissante harmonie, où les sens s'enivrent à la fois des mets les plus exquis, du son des voix, du charme de la beauté et du parfum des fleurs, qu'éclate tout à coup dans le moment de la plus folle joie un cri d'horreur et de désespoir, qu'un spectacle affreux apparaisse, que là tout près une maison en feu menace d'engloutir des malheureux qui implorent des secours, soudain la fête se tait, les cœurs se serrent, les plus généreux s'élancent pour disputer sa proie à l'incendie, et, soyons-en sûrs, en quittant le bal, il y aura des femmes qui laisseront tomber un de leurs diamants dans la main de ceux qui n'ont plus d'asile.

» Voilà ce que nous faisons encore sur la terre, et ce mouvement est bon en nous; il ne nous égare pas. Que ferez-vous donc à vos élus pour les changer ainsi, pour exalter leur égoïsme jusqu'à la barbarie? Oh! s'il en est ainsi, plutôt que de haïr ceux que j'aime, plutôt que de rester insensible à vos souffrances, ô ma femme, ô mes parents, ô mes amis, j'aimerais mieux partager votre sort, et je dirais à Dieu: Gardez, gardez, Seigneur, pour d'autres, dont je n'envie pas le cœur, les joies éternelles de votre paradis; je veux être avec le malheur et la souffrance, je ne veux pas acheter vos faveurs au prix de mes sentiments, de mon amour, de ma vie. Ces affections que vous m'avez données, je ne puis m'en détacher. Ces êtres si chers que vous avez mis sur mon passage, je ne puis goûter la joie où ils seraient absents; le plus grand mal pour moi serait donc de ne plus les aimer.

» Le même dogme est repoussé également par nos deux facultés médiatrices.

» Par notre sensibilité: il n'y a pas en nous deux sensations identiques. La douleur, toujours intense au même degré, nous paraît aussi impossible qu'atroce.

» Par notre raison qui, nous révélant la distance de l'éternité au temps, du fini à l'infini, nous apprend que l'immuable et l'absolu ne peuvent être constitués en nous ni pour la souffrance, ni pour la joie, qui nous faisant connaître Dieu comme la source unique du bien, du vrai, du beau, s'oppose à ce que nous le considérions sous l'idée de vengeur sans nécessité. Dieu intervient par les miracles dans le monde physique, par la grâce dans le monde de la volonté, par la révélation dans le monde de l'intelligence. La combinaison de ces moyens constitue la providence, c'est-à-dire le gouvernement divin des innombrables sociétés que le créateur a placées sur les astres, dont il a fait leur domaine. Dieu, agissant ainsi dans le temps par rapport à ses créatures, le péché n'a jamais rien d'immuable, il n'a jamais de valeur infinie à ses yeux, puisqu'il peut être effacé par l'expiation et le repentir.

» Chimérique absolu de la fausse béatitude; absolu plus chimérique encore de la damnation, disparaissez donc à jamais et ne souillez plus de votre imposture la théologie de l'avenir.

Si des peines perpétuelles doivent être appliquées aux damnés, pourquoi Dieu, voyant de tout temps leur damnation, les a-t-il créés?

Comment un acte fini peut-il provoquer une punition infinie?

La peine n'est jamais une vengeance, c'est une nécessité de justice, le rétablissement de l'ordre violemment troublé par la créature. Or, le rétablissement de l'ordre résulte bien mieux de l'amendement du coupable que du châtement. La perpétuité des peines est donc une imperfection dans l'œuvre de Dieu.

D'après les anciennes cosmogonies, qui enseignaient que les astres étaient faits pour la terre, et qu'en dehors il n'y avait plus que Dieu et les anges, purs esprits, on pouvait conclure qu'après l'épreuve terrestre tout est fini pour le mérite et la liberté. Mais

depuis Copernic et Galilée; depuis que nous savons qu'il existe un nombre indéfini de mondes, n'y a-t-il pas une singulière étroitesse de vues à vouloir borner nos épreuves au monde misérable et infime de la terre, qui n'est qu'une de nos stations, qu'une des phases de notre existence immortelle, et à nous refuser dans l'avenir tout moyen de réparation?

Comparez en ce sens la sixième et dernière étude intitulée l'*Enfer*, dans l'ouvrage *Terre et Ciel*, de Jean Reynaud, ainsi que l'*Esquisse de Philosophie morale*, de Tiberghien (Bruxelles), page 278 et suivantes. Pour extrait : E. EDOUX.

**CORRESPONDANCE.**

M. Kardec, qui, depuis notre apparition sur le terrain de la publicité, a bien voulu nous accompagner de ses vœux et de ses sympathies, nous adresse, avec une communication spirite obtenue à la société de Paris, la précieuse lettre qu'on va lire et dont nous faisons précéder la communication.

Nous enregistrons avec bonheur les paroles bienveillantes de M. Kardec : elles sont pour nous un puissant encouragement et une bien douce satisfaction après les mitraillades et les antipathies de tous camps, dont nous avons été et serons encore l'objet.

Que M. Kardec reçoive ici les remerciements sincères de la rédaction de la *Vérité*, qui s'efforcera de plus en plus de se rendre digne d'une si haute approbation.

Paris, le 4 juin 1863.

« Mon cher monsieur Edoux,

» Je vous ai fait adresser hier une communication obtenue ces jours-ci à la société de Paris; je pense qu'elle peut intéresser les spirites lyonnais par son sujet et comme venant d'un de leurs anciens compatriotes; c'est pourquoi je serais charmé de la voir dans le prochain numéro de la *Vérité*.

» Les importants travaux qui m'absorbent en ce moment, me privent du plaisir de correspondre directement avec vous, comme je le désirerais; mais notre collègue, M. d'Ambel, veut bien me suppléer, et j'aime à croire que vous ne vous en plaignez pas. Je saisis néanmoins avec empressement cette circonstance pour vous exprimer moi-même toute ma satisfaction de voir votre journal grandir dans l'opinion et se maintenir à la hauteur de sa mission, tout en conservant le caractère de modération qui convient à une cause toute morale et que fait mieux ressortir encore le langage acrimonieux de nos adversaires. Persévérez dans cette voie, mon cher monsieur, et vous ne pourrez manquer d'avoir l'approbation de tous les hommes sérieux.

» J'apprécie, comme le font sans doute tous vos lecteurs, les savants et remarquables articles de M. Philalèthes; je le prie d'en recevoir ici mes bien sincères compliments.

» Agrérez, etc.

ALLAN KARDEC. »

**COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.**

SOCIÉTÉ SPIRITE DE PARIS. — Séance du 22 mai 1863.

(Médium, M. LEYMARIE.)

NOTA. — L'Esprit qui se manifeste sous le nom de *Sommez* s'était jadis attaché à une famille russe, qu'il a suivie en France, et c'est avec elle qu'il est venu à la société de Paris, où il se communique très-souvent, sans avoir pour cela renoncé à ses relations en Russie. C'est un Esprit d'une humeur enjouée, qui manie spirituellement la plaisanterie, mais essentiellement bon; et quoique n'appartenant pas encore aux ordres les plus élevés, il s'est toujours fait remarquer par l'excellence de ses conseils; la justesse et la profondeur de ses pensées, sous une forme parfois légère. Cette explication était nécessaire pour l'intelligence du début de la communication suivante.

**LE PRINTEMPS.**

Voici de longues journées passées loin de vous, mes amis; je le regrettais, car j'aime le milieu où vous êtes; or, à mon retour, je suis heureux de vous rappeler que mon bonheur le plus grand est de vous être utile. Je serai d'autant mieux écouté que vos bons Esprits habituels seront venus vous instruire pendant mon séjour en Russie, où je remplis une mission bien difficile. C'est dans ce pays que j'ai donné mes premières communications; c'est aussi un habitant de ce pays qui m'a évoqué le premier à Paris. J'aurai bien des choses à vous dire sur cette moitié de l'Europe si peu connue, mais je remets à une autre fois ces réflexions. Permettez-moi de vous dire aujourd'hui quelques mots d'espérance.

Le printemps est revenu et la terre est pleine de sève; il va donner des fleurs, des parfums, des fruits et l'épi qui nourrit, enfin tout ce qui régénère les forces affaiblies de l'homme. Terre! mère bénie, plus généreuse que les humains, tu donnes toujours et sans relâche; ton sein est inépuisable. Ton enfant, c'est-à-dire l'homme, est devenu roi: Dieu l'a fait esprit; c'est lui qui doit fixer un but intelligent à tout ce que tu produis; mais le souverain a renié son origine; il a même méconnu la volonté divine qui, en le plaçant au milieu de ces richesses, a voulu qu'il en fût le juste dispensateur, et que chacun eût sa part au grand banquet. Et cependant beaucoup parmi vous n'ont que les miettes du repas; d'autres attendent en vain, regardant le ciel pour lui demander toutes les promesses révélées, c'est-à-dire l'essence de notre double nature: le pain et la liberté.

Printemps de 1863; pourras-tu détruire tant de souffrances? Sauras-tu faire germer dans le cœur de tous cette grande loi de charité, qui est le point de départ ou plutôt la base du bonheur de l'homme sur la terre? Seras-tu l'espoir pour les jours qui viennent et le printemps prochain ne refleurira-t-il plus pour les millions d'hommes qui se demandent: Demain sera-t-il le jour de la délivrance? C'est que l'espérance est toujours jeune; elle attend depuis bien des années, et chaque fois elle dit avec la feuillée: Voici du grain, du miel et du vin; Dieu convie les moindres insectes à ce grand repas de la nature, il faut bien que l'homme en ait sa part.

J'entends encore résonner en moi les bruits de ma jeunesse: c'était à Lyon, sur les bords du Rhône; je faisais partie d'une société de jeunes gens, esprits avancés, qui avaient pour évangile les grandes idées de réforme et de justice si fortes au siècle dernier. Dans nos prévisions, nous avions dit que dans cinquante ans au plus tout aurait subi une transformation complète; voici cent ans bien passés, je me suis rencontré dans le monde des Esprits avec mes amis terrestres, et nous nous sommes dit que nos belles prévisions ne s'étaient pas réalisées, dans ce monde que la vérité aveugle, et qui est pourtant si difficile à convaincre. Mais en frappant à la porte divine, nous avons compris ce qui serait donné à la génération actuelle qui, après les longues étapes du passé, se dépouille comme la chrysalide pour prendre les ailes de la liberté. C'est que pour acquérir les qualités nécessaires à sa transformation, il faut la souffrance avec ses enseignements salutaires; l'Esprit, purifié par les écueils à traverser, se dégagera resplendissant pour avoir la compréhension divine.

Amis, compatissez aux maux de vos frères; soulagez-les, aimez-les afin que vos impatiences ne soient point puériles. Dans le printemps de votre transformation, sachez vous entendre, vous instruire et vous organiser pour faire disparaître les maux qui vous affligent: inculquez dans tous les cœurs le sentiment de la vraie charité, sans lequel vous serez toujours aux prises avec le besoin, fils de l'égoïsme, et lorsque les fleurs reviendront, vous direz à Dieu, dans une immense et commune prière: Seigneur! désormais à la grande table humaine, il y a place pour tous les appétits, soit spirituels, soit matériels, et votre génération aura accompli et fécondé son travail douloureux, travail d'espérance et d'avancement vers les mondes fortunés qui vous attendent.

*Demander.* — Puisque vous viviez à Lyon, il y a un siècle, voudriez-vous nous donner un parallèle entre l'état de cette ville à cette époque et à l'époque actuelle?

*Réponse.* — Lyon est bien changé quant au moral et au physique. C'est aujourd'hui une ville bénie, car j'ai peine à reconnaître les populations de mes anciens quartiers, surtout celles de la Croix-Rousse, où je demeurais. Autrefois la misère et le travail forcé avaient fait élection de domicile sur cette montagne; un affreux argot, et qui dit argot dit débauche, était le langage privilégié; les femmes semblaient avoir oublié leur sexe: elles juraient, s'enivraient, et vous auriez peine à concevoir aujourd'hui jusqu'à quel point était poussée la dépravation abjecte. Ce peuple se levait à chaque instant pour et contre; il se battait, se révoltait, n'obéissant qu'à ses passions.

De ce cloaque est pourtant sorti une ruche intelligente. Aujourd'hui le calme et la dignité deviennent la loi de ces ouvriers si mal renommés; ils savent s'aimer et savent s'entraider. L'Esprit a tout purifié; l'homme n'est-il pas un grain de poussière fécondé, et l'Esprit de Dieu n'habite-t-il pas cette prison fétide?

C'est le spiritisme qui a fait ce miracle; depuis que cette sainte doctrine est venue frapper le sens intelligent de cette fourmilière, chacun en a compris la signification profonde; le père de famille tisse en pensant à Dieu; la misère ne peut plus l'effrayer, car il sait ce qu'il peut et ce qu'il cherche; son lot est le travail et il l'accepte gaiement, parce que maintenant il a foi en l'avenir auquel il ne croyait pas, et parce qu'il sait qu'il n'est ici-bas qu'en passant et qu'une grande récompense attend ceux qui souffrent avec résignation; pour lui cette parole du Christ: « *Bienheureux les affligés, car ils seront consolés!* » n'est plus un vain mot; il la comprend et il a foi en la bonté de Dieu. Il ne se révoltera plus devant la maladie ou le chômage, car Dieu l'inspire, lui qui ne croyait plus en Dieu, il se dit en regardant le ciel: Notre maître veut le bien de tous; notre avancement ne peut se faire que par le concours intelligent du plus grand nombre; le spiritisme seul peut éclairer notre marche: unissons donc nos efforts pour répandre la lumière. A ce flambeau les Lyonnais ont brûlé toutes leurs vieilles défroques de licence et de cabaret; ils se sont transformés. Un jour plus pur luit sur cette vieille cité, et une ère nouvelle commence pour elle.

Chers Lyonnais, votre ancien compatriote vous bénit; il saura vous donner son fervent appui et vous trouver de généreux accents pour chanter le progrès.

Sonnez.

#### LES SEPT DONNÉS DU SAINT-ESPRIT.

(Suite. — Voir le dernier numéro.)

L'INTELLIGENCE.

(Médium, M. P..., de Lyon.)

Mon fils, les dons que l'Esprit-Saint aime à dispenser aux hommes afin de les rendre dignes de lui, sont marqués chacun en leur essence d'un caractère essentiel, qui établit entre eux une corrélation très-étroite. Après la force et la sagesse, examinons au point de vue moral ce que peut, ce que fait le don d'intelligence, attribut de la pensée, moteur de son action.

L'intelligence, si grandement manifeste dans son expansion universelle, offre une frappante inégalité dans sa diffusion. Issus d'une origine unique, les Esprits sont loin de participer également à ses faveurs. Elle donne la clef d'une série de faits que l'observation confirmera, quand le spiritisme, encore à l'état naissant, démontrera, éclaircira, fera toucher du doigt les causes de ce manque d'harmonie dans l'universalité de la nature humaine, causes qui retardent ses progrès.

L'intelligence, moteur de la pensée, n'est pas la science, mais elle la fait comprendre, aimer et admirer; elle n'est pas la science, mais sans elle la science est faible ou plutôt d'aucune portée.

L'intelligence est le mouvement qui dirige la pensée, la fait agir selon qu'il est nécessaire pour chacun; heureux quand ce principe,

dans son essence primitive, n'est pas détourné du but: la lumière l'accompagne, l'erreur ne peut rien contre elle. Secondée par la force et la sagesse, l'intelligence opère des miracles, et la puissance divine manifestée par cette triple action, est déposée en germe dans tous les cœurs.

Trop longtemps le monde a erré et il erre encore. Son intelligence, obscurcie par le poison du matérialisme, lutte avec peine, et c'est pour seconder son action paralysée par les vices ou les passions, que le spiritisme fait son œuvre. Il vient accélérer le mouvement social, redonner la vie à ce grand corps qui tombe en dissolution, par le réveil du sentiment spiritualiste. Il vient pour faire que ce don précieux ne reste pas sans utilité. Il faut, en effet, que cette semence précieuse germe, fleurisse, fructifie, afin que les expiations finissent, que le bonheur commence.

La médiumnité, à l'école de l'intelligence, fera de rapides progrès; il ne faut que bon vouloir, ferme désir. Dieu, qui connaît le fond des cœurs, développera cette vertu si précieuse en ceux qui s'efforceront de gravir le sentier du bien; ils auront la faculté de sentir, de pressentir même, s'ils s'y appliquent, et c'est le premier degré de l'application de ce don à l'amélioration de soi, accompagné du vrai et ardent désir de faire mieux.

Intelligence, viens sur la terre, monde encore grossier. Divin attribut des perfections de l'auteur de toutes choses, rayonne au plus profond des cœurs, sous des clartés si grandes que les hommes ne retombent plus, enfin, dans la voie du péché, cause d'ignorance et d'apathie.

SAINT ANTHELME, évêque.

(La suite au prochain numéro.)

## VARIÉTÉS.

### LE BUT.

Non, la création n'est point due au hasard,  
Elle est l'œuvre de Dieu, toutes ses lois sont sages:  
On ne s'arrête pas sur la route des âges.  
On ne revient jamais à son point de départ.

Dès que l'homme est créé, sa vie est éternelle;  
Dieu lui dispose un but qui recule toujours.  
A la première étape il trouve les amours,  
Le travail et la foi, puis la tombe se scelle.

Il se réveille alors: le but est éloigné!  
La route étant plus longue, il doit prendre des ailes;  
Il voit d'autres bonheurs et des amours nouvelles,  
Il les cueille et s'en va droit au but désigné.

Changeant d'émotions, de formes, de langage,  
De mondes et de lieux, pendant l'éternité,  
L'homme voit reculer le but tant souhaité  
Qui s'embellit toujours dans l'éternel voyage.

Paris, 11 mai 1863.

BARRILOT.

## BIBLIOGRAPHIE.

*Réflexions sur le spiritisme, les spirites et leurs contradicteurs*, par J. Chapelot. — Se vend au profit des ouvriers sans travail de la Seine-Inférieure. Prix, 50 centimes. — A Paris, chez Ledoyen, Palais-Royal. A Bordeaux et à Lyon, chez tous les libraires.

Nous nous proposons de revenir sur cette intéressante brochure, qui vient de paraître.

— *Macbeth à l'Odéon*, ÉTUDE SPIRITE par Alphonse Vieillard de Boismartin. Se vend à Paris, typographie de Cosson et C<sup>e</sup>, rue du Four-Saint-Germain, 23.

Prochainement nous donnerons une courte analyse de cet opuscule.